

## Zitierhinweis

Pichonnaz, Pascal: Rezension über: Mario Varvaro, *Le Istituzioni di Gaio e il Glücksstern di Niebuhr*, Torino: Giappichelli, 2012, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 232, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958876, heruntergeladen über Website



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

*Aspetti della tradizione manoscritta e della ricostruzione testuale in Manilio*, 1993; 69–73, *La bibbia di Housman e Reeve*).

Après un répit dans l'histoire des textes et des livres (75–81, *Sul codice M 3678 degli Astronomici libri di Manilio*, 2003; 83–85, *Sui codici malatestiani di Manilio e Lucrezio*, 2003), le lecteur retrouve la polémique, qui est au cœur des trois derniers articles (87–105, *Risposta a K. Mueller, M. Deufert, M. D. Reeve*, 2006; 108–110, *La critica del testo secondo Paul Maas*, 2004; 111–126, *Butterfield, la sua critica e la riscrittura di Lucrezio*, 2012); c'est du reste dans cette partie que Lucrèce, mentionné dans le titre de l'ouvrage, passe au premier plan; dans le texte de 2006 notamment, Fl. répond aux attaques dont est l'objet son édition des trois premiers livres *De rerum natura*.

Le volume est placé sous le signe d'un axe philologique anglo-allemand, à qui l'auteur, un des maîtres d'une certaine école ou sensibilité italienne, fait un procès sans concessions, avec des arguments qui donnent à réfléchir. Car l'enjeu est profondément méthodologique: quand Fl. appelle à la barre des arguments comme les variantes d'auteur d'un poète mort trop jeune pour réviser entièrement son texte, les contaminations, les leçons hypothétiques d'humanistes reprises par la tradition, ou les vagues successives de révisions sur des antigraphes aujourd'hui perdus, ce sont tous les spectres de la philologie post-lachmanienne ou anti-lachmanienne qu'il convoque... Les questions posées, et la méthode utilisée pour y répondre, dépassent ainsi largement le texte de Manilio ou celui de Lucrèce; cette brochure mérite d'être lue par quiconque s'intéresse au travail critique sur les textes de l'Antiquité, notamment ceux qui étaient connus des humanistes!

Patrick Andrist

**Mario Varvaro: *Le Istituzioni di Gaius e il Glückstern di Niebuhr***. Monografie 11. Giappichelli, Torino 2012. 203 p.

Hasard heureux ou coup de chance provoqué par une stratégie qui s'est avérée payante? C'est là la question, mais aussi l'une des polémiques qui est née autour de la découverte en août 1816 du *Codex Veronensis*, par B. G. Niebuhr, professeur à Berlin et scientifique de renom. Beaucoup a déjà été écrit sur la découverte de ce palimpseste des *Institutiones* de Gaius, mais l'ouvrage de Varvaro apporte une pierre à l'édifice qui devrait mettre un terme à la discussion, tout en rétablissant les mérites indéniables de Niebuhr, mais aussi sa paternité de la 1<sup>e</sup> découverte des fragments de Gaius. V. se défend d'avoir écrit un plaidoyer pour Niebuhr (11) et c'est vrai. L'analyse est méticuleuse. En particulier, l'analyse de nombreuses lettres des divers protagonistes (dont une partie est retranscrite pour la première fois dans l'ouvrage de V., 113–192) montre combien cette découverte est d'abord le fruit d'une volonté claire de se rendre en Italie à la recherche de manuscrits contenant des textes inédits (ce plan est d'ailleurs dévoilé dans un courrier à Goethe le 13 avril 1816 [80]). Ce voyage fut finalement entamé par Niebuhr en juillet 1816 à la demande de Friedrich Wilhelm III de Prusse qui l'avait nommé ambassadeur et ministre plénipotentiaire auprès du St-Siège afin de renégocier l'organisation des diocèses de Prusse (ce qui fut fait le 16 juillet 1821). V. démontre de manière convaincante que, certes Maffei avait retranscrit des pages d'un *folium singulare non palimpsestum* portant sur le *de interdictis*, considéré comme ressortissant à l'origine au même *codex*, mais il n'y avait aucune indication sur la nature juridique du texte du *Codex* figurant sous les sermons de St-Jérôme (cf. 63 ss.; 98). D'ailleurs, dans son courrier du 4 septembre 1816 à son ami Savigny, Niebuhr hésite encore sur la paternité du texte, qu'il attribue dans un premier temps à Ulpian (120). C'est surtout les explications liées à la discussion du jeune Witte à l'issue d'un cours de Savigny (72) qui mettent en lumière les explications de Savigny à Niebuhr dans sa lettre du 23 octobre 1816 (également reproduite 127ss.). V. montre aussi le rôle, en partie sulfureux du Comte I. Bevilacqua Lazise dans la polémique en Italie au moment de cette découverte, liée aussi à un article diffamatoire de G. H. Merkel publié en décembre 1816.

V. convainc pleinement! L'expression «Glückstern», utilisée par Niebuhr dans son courrier à Savigny (77), ne veut pas dire «hasard», mais bien que par une recherche systématique et déterminée de palimpsestes pouvant contenir des textes juridiques inédits, Niebuhr a bénéficié d'une dose de chance pour finalement être le premier à identifier la *scriptura inferior* du *Codex Veronensis* comme étant le texte des *Institutiones* de Gaius.

Pascal Pichonnaz